

que la récompense d'un bien éternel & durable vous fasse entièrement détacher des richesses de ce monde qui corrompent l'esprit, entraînent le corps dans un précipice affreux, & perdent l'ame. Tant que vous ferez ces réflexions, vous vous garantirez certainement d'une fin pareille à celle de Niver. Que le luxe, la bonne chère, le jeu, l'intérêt & la nécessité ne vous fasse rien faire de contraire à l'honneur; car ces vices contribuent beaucoup à la perte de l'homme, & ce sont eux pour la plupart du tems qui le menent à l'échaffaut. Faites, je vous prie, attention à ce que je viens de vous dire; & loin de me regarder comme un sévère Censeur, recevez ce petit avis comme un effet de ma bonne volonté, & de la douleur que j'aurois de vous voir en pareil cas.

F I N.

LA FEMME

M'ECONTENTE

DE SON MARY

OU

ENTRETIEN DE DEUX DAMES

Sur les Obligations & les peines
du Mariage.



A TROYES,

Chez PIERRE GARNIER, Imprimeur
Libraire rue du Temple.

Avec Permission.

PERMISSION DU ROY.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, maîtres des Requêtes ordinaires de nostre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut: Notre bien amé Pierre Garnier Imprimeur & Libraire à Troyes, nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression de plusieurs livres intituléz: *La Magie naturelle, contes des rées, la Femme mécontente*. Nous lui avons permis & permettons par ces presentes audit Garnier d'imprimer ou faire imprimer lesdits Livres en telle forme, marge conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consecutives à compter du jour de la date desdites presentes. Faisons défenses, &c. Car tel est notre plaisir.

Donné à Paris le 23 Juillet, l'an de grace 1736. et de notre Règne le vingti deuxième.

Par le Roi en son Conseil. SAINSON

Registré sur le Registre V. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 587 folio 305, conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Janvier 1723. A Paris le 21 août 1736.

Martin, Syndic.

PREFACE.

CE Dialogue est une Traduction du Colloque d'Erasme, intitulé: *La Femme mécontente du Mariage, ou de son Mary*; C'est un des plus agréables de cet Auteur. Mais quoiqu'il soit écrit d'un stile enjoué, tel qu'il convient aux Dames qui y parlent, il ne laisse pas d'être rempli d'excellentes instructions: Et comme l'esprit est naturellement porté au plaisir, les veritez dites plaisamment, sont souvent plus impression que les Sermons les plus pathétiques. Voici le témoignage qu'Erasme lui-même en rend dans l'Apologie qu'il fait de ses Colloques, pour répondre à toutes les Critiques qui s'éleverent contre lui, lorsque son Livre parut au jour.

Combien , dit-il , trouve t'on dans ce Dialogue de Préceptes de Morale , & de leçons utiles & nécessaires aux Femmes , pour apprendre l'obligation où elles font de conserver fidèlement l'union conjugale ; de souffrir , & de cacher les défauts de leurs Maris , d'oublier aisément tous les sujets de chagrin qu'elles peuvent en recevoir , & de demeurer dans l'obéissance qu'elles leurs doivent. Platon , Aristote , Xenophon & Plutarque disent-ils autre chose dans leur Philosophie ? & quelle différence y a-t'il ? si ce n'est que le stile enjoué de la Conversation de ces Femmes donne un tour de vivacité , & un force propre à persuader & à toucher le cœur.

Je ne m'étendrai pas sur les louanges de ce savant Homme ses Ecrits , qui subsistent depuis

près de deux siècles , font assez son éloge. J'ajouterai seulement que dans ce Dialogue ; il introduit deux Dames de Rotterdam qui s'entretiennent des *Peines* & des *Obligations du Mariage* : L'une nommée *Xantipe*, est violente & emportée ; & Erasme en lui donnant le nom de *Xantipe*, Femme de Socrate , lui en donne aussi le caractère ; l'autre qu'il appelle *Eulalie*, c'est à dire *Femme qui parle bien & de bon sens* ; qui instruit son Amie d'une manière très sage & très-sensée.

A l'égard de la Traduction , celui qui l'a faite , me saura peut-être mauvais gré de l'avoir donnée au Public sans sa participation. Comme il ne s'attendoit pas qu'elle dût être exposée au jour , il n'y a pas mis la dernière main. Mais quelque imparfaite qu'elle soit , elle ne déplaira pas ,

puisque l'utile & l'agréable s'y
trouvent réunis , & que ceux de
l'un & de l'autre sexe qui sont
engagés dans le Mariage , pour-
ront en même tems se réjouir ,
s'instruire , & se reconnoître , s'ils
veulent se dépouiller pour un
moment de leur amour propre.
On y remarquera quelques en-
droits changez , & d'autres a-
joutez , aparemment pour rendre
le Dialogue plus conforme à
nos mœurs , & quelques-uns au-
si supprimez comme trop libres
& capables de blesser la pudeur.



LA FEMME

M'ECONTENTE

DE SON MARY

OU

ENTRETIEN DE DEUX DAMES

Sur les Obligations & les peines
du Mariage.

EULALIE. XANTIFE.

EULALIE.

Bon-jour ma chere Xantife.

XANTIFE.

Bon-jour ma chere Eulalie. Que tu
es belle aujourd'hui !

EULALIE.

Moi ! point , tu te moques.

XANTIFE.

Non , en verité , je te trouve belle

La Femme mécontente
comme un Ange!

EULALIE.

Tu veux, peut être, me faire compliment sur mon habit.

XANTYPE.

Il est vrai que ton habit est charmant & de bon goût. Ah! la belle étoffe! combien te coûte celle?

EULALIE.

Je ne sçai. C'est une galanterie de mon Mari.

XANTYPE.

Tu es bienheureuse d'avoir un si bon Mari: Et plus à Dieu que le mien lui ressemblât!

EULALIE.

Est-ce qu'il n'en use pas bien avec toi?

XANTYPE.

Hélas! non, regarde; un honnête homme pourroit-il souffrir sa femme habillée comme tu me vois? Que je meure, si je n'ai honte de paroître avec ces guenilles; & faut-il qu'une personne de ma qualité soit obligée d'aller ainsi faite comme une folle; pendant que je ne sçai combien de petites Bourgeoises sont vêtues com-

de son Mari.
me des Princesses?

EULALIE.

Si tu avois entendu le Prédicateur de notre Paroisse, tu penserois bien autrement. La Vertu, à ce qu'il dit, doit être notre principal ornement. La parure n'est bonne que pour les coquettes, & une Femme vertueuse est toujours assez bien mise, pourvu qu'elle plaise à son Mari.

XANTYPE.

Tu en parles bien à ton aise; Mais avouë cependant que tu n'est pas fâchée que ton Mari t'ai fait present de cet habit, & que tu lui sçai bon gré de ton ajustement.

EULALIE.

Je t'assure que n'est point l'ajustement que me touche le plus. Mais j'ai été charmée, je l'avouë, qu'un Mari que j'aime ait eu pour moi cette attention, que je regarde comme une preuve de sa tendresse.

XANTYPE.

Je suis fort édifiée de celle que tu témoignes pour lui. Mais si tu étois à ma place, tu changerois bien de langage.

La Femme mécontente

EULALIE.

Il me semble qu'une Femme doit
coûjours aimer son Mari.

XANTIPE.

Moi, je l'aimerois ! un brutal, un
débauché, qui au lieu de donner à sa
Femme de quoi s'entretenir honnête-
ment, mange & dissipe tout.

EULALIE.

Et à quoi ? XANTIPE.

A quoi ? à ce qu'il lui plaît ; au jeu ,
aux Femmes , au Vin.

EULALIE.

Tu badines. XANTIPE.

Je te dis vrai : Il n'y a point de jour
qu'il ne revienne au logis en un état
pitoyable. On est obligé de le porter
à quatre dans son lit, où il ronfle toute
la nuit, pour ne rien dire de pis.

EULALIE.

Mais ma chere sçais tu bien que tu te
fais tort à toi-même, quand tu parles
de ton Mari comme tu fais ?

XANTIPE.

Moi ! j'aimerois cent fois mieux
être enfermée dans un Convent pour
le reste de mes jours, que de vivre avec
ce miserable-là.

de son Mari.

EULALIE.

Mais quand il revient dans ce bel
équipage, que dis-tu ?

XANTIPE.

Ah ! je lui dis bien son fait.

EULALIE.

Et lui !

XANTIPE.

D'abord il vouloit le prendre d'un
ton plus haut, & me disoit je ne sçai
combien d'injures.

EULALIE.

N'a-t'il jamais passé plus avant ?

XANTIPE.

Eh ! il a....

EULALIE.

Quoi ?

XANTIPE.

Oh ! cela n'est arrivé qu'une fois.

EULALIE.

Comment ?

XANTIPE.

Il leva sa Cane, jurant comme un
possédé, & il menaçoit de m'affom-
mer.

EULALIE.

Eh bien ! tu ne mourras pas de
frayeur ?

XANTYPE.

Non vrayement. Je pris les pincettes, je lui aurois cassé la tête s'il eût approché.

EULALIE.

Ah ! ma chere , une Femme peut-elle en venir à ces extrémitez ?

XANTYPE.

Et un Mari doit-il maltraiter sa Femme ?

EULALIE.

Non : mais ne sçais tu pas que Saint Paul nous ordonne d'être soumises à nos Maris, à l'exemple de Sara, qui apelloit Abraham son Seigneur & son Maître ?

XANTYPE.

Ouy : Mais Saint Paul dit aussi qu'un Homme doit aimer sa Femme de même que Jesus-Christ aime son Eglise. Il n'a donc qu'à faire son devoir, & moi je ferai le mien.

EULALIE.

Mais, qui des deux, à ton avis, doit céder à l'autre ? n'est-ce pas à la Femme ?

XANTYPE.

Quoi ! quand il me traitera comme

de son Mari.

une servante ?

EULALIE.

Il ne t'a pas menacée depuis de te battre ?

XANTYPE.

Il n'auroit qu'à y venir, il seroit bien reçu.

EULALIE.

Pour toi, tu continues toujours sur le même ton.

XANTYPE.

Affurément : & je ne cesserai point qu'il ne change de vie.

EULALIE.

A tout cela, que dit il ?

XANTYPE.

Il fait semblant de dormir. Tantôt il s'amuse à jouer de la Viole, ou bien il prend un Cor-de-chasse, dont il se met à sonner.

EULALIE.

Dieu sçait si alors la colere te redouble.

XANTYPE.

Je ne sçai par fois qui me tient que je ne me jette sur lui, & que je ne le dévisage.

La Femme mécontente

EULALIE.

Mais s'il va chercher fortune en Ville, comme tu le dis, n'est-ce point que tu lui ayes donné quelque sujet d'ombrage & de jalousie.

XANTYPE.

Jamais. Ce n'est pas qu'il ne le mérite bien, & je ne dis point ce que je ferai, s'il continue.

EULALIE.

Oh bien, ma chère, veux-tu que je te parle naturellement? Tu sçais combien je t'aime, & qu'en pareil cas je te prierois de me donner un bon conseil.

XANTYPE.

Je serai ravie d'en recevoir de toi.

EULALIE.

Puisque tu me le permets, je vais te dire tout ce que je pense. Quelque fâcheux que soit ton Mari, il est à toi, tu es à lui, & c'est pour la vie. Autrefois quand un homme & une femme ne pouvoient absolument s'accorder, ils avoient recours au divorce.

XANTYPE.

Que maudit soit celui qui l'a aboli!

de son Mari.

EULALIE.

Bon Dieu! que dis-tu? Quoi! ne sçais-tu pas que c'est Jesus-Christ lui-même qui l'a deffendu?

XANTYPE.

Cela ne peut-être.

EULALIE.

Rien n'est plus vrai.

XANTYPE.

Mais au moins nous reste-t'il la séparation de corps & de biens.

EULALIE.

Ah! c'est le plus cruel de tous les partis pour une Femme. Nous en parlerons dans la suite. Mais écoute, puisque c'est pour la vie, il faut faire de nécessité vertu. Tâchons donc de bien vivre avec nos Maris, en nous conformant à leur humeur, & qu'eux de leur côté s'accoutument un peu à la nôtre.

XANTYPE.

Il faudroit pour cela refondre le mien.

EULALIE.

Ne t'y trompes pas, c'est la Femme qui y a le plus d'intérêt; aussi doit-elle y mettre du sien.

XANTYPE,

Mais toi qui parle, comment vis-tu avec ton mari ?

EULALIE.

A merveille.

XANTYPE.

Quoi ! jamais vous n'avez eu le moindre démêlé ?

EULALIE.

Jamais nous n'en sommes venus aux grosses paroles. S'il y a eu quelques petits nuages, qui auroient pu produire de véritables tempêtes, nous les avons dissipés sur le champ. Tu sçais, ma chère, que chacun a son humeur & ses défauts, & s'il est vrai que dans le Mariage on se connoît mieux que par tout ailleurs, il est encore plus vrai qu'il y faut beaucoup d'indulgence de part & d'autre.

XANTYPE.

J'en conviens.

EULALIE.

Cependant, il arrive tous les jours qu'un Mari & une Femme se brouillent sérieusement avant que d'avoir eu le tems de se bien connoître. C'est à quoi on ne peut trop prendre garde :

Car

de son Mari.

Car il est certain qu'après ces querelles pour peu qu'elles aient été poussées loin, la tendresse n'est plus la même.

XANTYPE,

Ouy, mais pourquoi dit on que les gens qui s'aiment ne font que réveiller l'amitié ?

EULALIE.

Cela est bon pour le discours, ou peut être vrai entre Amans; mais entre Mari & Femme presque jamais, à moins que ce ne soit parmi les gens de la lie du Peuple. Ne crois pas aussi que cette tendresse soit l'ouvrage d'un jour, d'un mois, d'une année. Il faut bien du tems pour la rendre ferme & constante, & rien ne peut la rétablir qu'une complaisance réciproque, continuelle, & une grande conformité d'humeurs. Car quant à l'amour qu'une Femme inspire à son Mari par sa beauté, c'est un feu bien tôt éteint; quand cette beauté n'est soutenue d'aucun autre mérite, la possession, le tems & l'âge ne manquent jamais de la détruire, ou du moins de l'affoiblir beaucoup.

La Femme mécontente

XANTIFE.

Mais, dis-moi, je te prie, par quel art as-tu sçu réduire ton Mari?

EULALIE.

Volontiers, pourvu que tu veuille m'imiter.

XANTIFE.

Ouy, si je le puis.

EULALIE.

Rien ne te sera plus aisé, si tu le veux. Il est encore tems, ton Mari est jeune, tu n'est qu'un enfant, il n'y a pas un an que vous êtes mariés.

XANTIFE.

Cela est vrai.

EULALIE.

Ecoutes-donc; mais à condition que tu me garderas les secrets.

XANTIFE.

Je te le promets.

EULALIE.

D'abord, je m'examinai par où j'pourrois lui plaire. J'eus soin qu'il ne trouvât rien de choquant, ni de dégoûtant en ma personne, & que je me vît toujours propre & bien mise, mais sans affectation. Ensuite j'étudiai ses goûts, son esprit, les tems, les

de son Mari.

lieux, les choses qui lui faisoient du plaisir ou de la peine. Enfin, je crus que pour l'apprivoiser, il falloit en user comme l'on fait avec les Lions, les Ours, les Tygres, & les autres animaux que l'on ne peut réduire par la force, & qu'il faut prendre par la douceur.

XANTIFE.

L'animal que j'ai est plus féroce que tous ceux dont tu parles.

EULALIE.

Cela peut être: Mais il n'y a point d'animal que l'on ne trouve moyen d'apprivoiser; & l'on peut réduire & rendre docile au frein le cheval le plus fougueux: ne devons-nous pas, nous autres femmes, mettre tout en usage pour rendre nos Maris traitables, & pour nous en faire aimer? puisque tout, jusqu'au lit, nous est commun, & que rien ne peut nous séparer que la mort.

XANTIFE.

C'est le pis que j'y trouve: Mais poursuis.

EULALIE.

A mesure que je faisois des réflexions

La Femme mécontente.

je travaillois à les mettre en pratique.

XANTYPE.

Comment ?

EULALIE.

Premièrement dans mon Domestique qui comme tu sçais est l'appanage & le gouvernement des Femmes, je sçûs non seulement établir l'ordre & la régularité, mais je cherchai à le rendre agréable à mon Mari jusques dans les moindres bagatelles. Je voulus comme il est juste, que tout lui fût soumis encore plus qu'à moi. J'empêchai que valet ni servante voulant faire les nécessaires, ne prissent un certain empire pernicieux dans les maisons. Je vis & réglai tout par moi-même, & ne m'en reposai sur personne, persuadée que le soin du ménage doit être la seule étude, & d'unique occupation d'une Mere de famille.

XANTYPE.

Ensuite ?

EULALIE.

Ensuite, quand je m'apercevois qu'il aimoit une sorte de ragoût, il

de son Mari.

étoit sûr d'en avoir souvent. S'il avoit de l'aversion pour un autre, jamais il n'en voyoit sur la table. Quand il souhaittoit que son lit fût de telle ou telle façon, c'étoit aussi-tôt fait que dit : & ainsi du reste.

XANTYPE.

Cela est fort bica. Mais si ton Mari eût été toujours dehors, & qu'il ne fût jamais revenu qu'yvre à la Maison; qu'aurois tu fait ?

EULALIE.

Attens, nous en parlerons. Quand je le voyois plus triste que de coûtume, je me gardois bien pour le réjouir, de faire la folle & l'évaporée; au contraire, je prenois un visage sérieux. S'il étoit en colere je tâchois de l'apaiser; ou quand je croyois n'en pouvoir venir à bout sur le champ, j'attendois que ses premiers mouvemens fussent passez, & qu'il fût en état de faire reflexion sur lui-même ou de m'écouter. Lorsqu'il revenoit au logis, après avoir pris du vin plus que de raison, il me trouvoit gaye, enjouée, caressante, il m'embrassoit, & alloit ensuite se coucher le plus content du monde.

La Femme mécontente

XANTIPÉ.

C'est, je l'avoue, une malheureuse condition que celle des Femmes : Monsieur a beau se réjouir ailleurs, ou faire le Démon chez lui, il faut que Madame garde la maison pour l'attendre, qu'elle ne dise mot, qu'elle approuve même ses débauches & ses emportemens, & qu'au lieu de le gronder, elle le caresse encore quand il arrive.

EULALIE.

Va, va, ma chere, si nous en passons beaucoup à nos Maris, ils sont souvent obligez de nous en passer encore davantage. Ce n'est pas après tout, qu'une Femme ne puisse prendre son tems pour dire tout ce qu'elle pense à son Mari, quand il manque essentiellement ; mais sur les bagatelles, elle doit toujours fermer les yeux.

XANTIPÉ.

Qu'appelles-tu prendre son tems ?

EULALIE.

S'il est de bonne humeur, s'il n'a point l'esprit préoccupé, ou que les vapeurs du vin soient passées : alors on peut tête-à-tête l'avertir, ou plutôt

La Femme mécontente

le prier de songer un peu à lui-même : Mais il faut que ce soit avec une adresse infinie, & toute la délicatesse possible. Pour moi, quand je vois le mien disposé à m'écouter, je le prie en fouriant, de ne pas trouver mauvais qu'une folle comme moi s'ingere de lui représenter, qu'il devroit faire plus d'attention à sa santé, à sa réputation, à ses affaires : ensuite je coule doucement & en peu de mots mon petit avis : puis tout à coup je change de discours, & je ne lui parle que de bagatelles & de plaisanteries que j'accompagne de quelques caresses : car nous devons éviter le défaut ordinaire des Femmes, tu sçais que quand nous sommes en train de parler nous ne finissons point.

XANTIPÉ.

Cela est vrai.

EULALIE.

J'ai toujours aussi évité avec soin de donner ces avis, ou de lui dire quelque chose de désobligeant en présence de qui que ce soit ; & lorsque j'ai eu lieu de me plaindre de lui, je ne me suis jamais avisée d'aller porter mes

La Femme mécontente

plaintes hors de chez moi; persuadée que les petites disputes qui arrivent entre un Mari & une Femme, sont moins dangereuses & plutôt apaisées, quand elles ne sortent point de l'intérieur de la maison.

XANTYPE.

Ouy: Mais si le Mari pousse les choses à un tel excès qu'une pauvre Femme ne puisse plus les souffrir, ni lui faire entendre raison.

EULALIE.

En ce cas je ne désapprouve point qu'elle ait recours à son Beau-pere, à sa Belle mere, ou à quelqu'autre parent de son Mari, en qui elle ait confiance; mais sur tout qu'elle leur parle de maniere qu'ils puissent voir que ce n'est point par une haine personnelle; mais par envie de le corriger de ses défauts, & c'est pourquoi elle doit en cette occasion s'adresser à la Famille de son Mari plutôt qu'à la sienne.

XANTYPE.

Tu me fais là le portrait d'un Ange, & il faudroit être dans la plus haute dévotion, ou d'une douceur & d'une patience infinie pour pratiquer toutes

de son Mari.

tés leçons à la lettre.

EULALIE.

La douceur & la patience sont nécessaires, j'en conviens. Mais quant à cette haute dévotion dont tu parles, elle n'est bien réglée & conduite que par la raison, ce qui est assez rare dans les Femmes, elle nuit plus qu'elle ne sert. La plupart de nos Dévotes de profession, loin d'être plus humbles, plus complaisantes & plus soumises, sont ordinairement plus promptes, plus fâcheuses & plus hautaines que les autres. C'est l'esprit de domination qui agit toujours en elles, au lieu de cet esprit de charité, qui est doux & patient. L'opinion qu'elles ont d'être plus parfaites que le reste des Femmes, augmente leur présomption naturelle. Elles portent dans la dévotion même ce désir de commander, elles veulent gouverner jusqu'à leurs Directeurs; & parce qu'elles se croient bien avec Dieu, elles ne se mettent guères en peine d'être mal avec leurs Maris. Toute certe dévotion ne sert qu'à rendre le pauvre homme plus malheureux, & le démon ne perd rien de ses droits. Ainsi

La Femme mécontente

il suffit d'être sage, humble, douce, patiente ; ce n'est que par-là qu'on peut tirer parti d'un Mari fâcheux.

XANTYPE.

Tu as beau dire, il y en a dont je crois que Dieu même ne pourroit venir à bout.

EULALIE.

Que tu es folle ! Sçachant encore un coup qu'il n'y en a point que l'on ne reduise. Mais je veux que tu aye raison, ne t'ai-je pas dit, que nous devons souffrir & même aimer nos Maris avec leurs défauts, & qu'il vaut mieux tâcher de les ramener par la douceur, que de les aigrir encore par un esprit de contradiction ? Ne voyons-nous pas qu'eux mêmes sont obligez de prendre je ne sçai combien de détours pour nous faire entendre raison ? J'en sçai un, par exemple, qui....

XANTYPE.

Oh ! je suis bien sûre que ce n'est pas le mien dont tu vas parler.

EULALIE.

Non, c'est d'un Gentilhomme de nos amis : Il voulut avoir pour femme une jeune innocente qui n'eût ja-

de son Mari.

mais vû le monde, & qu'il pût instruire à sa maniere.

XANTYPE.

Ouy, qu'il pût faire enrager jour & nuit, sans qu'elle osât répondre.

EULALIE.

Tu n'y es pas. Il crut avoir trouvé son fait chez un Gentilhomme de ses voisins, dont la fille âgée de quinze ans n'étoit point encore sortie de son Village. Il l'épouse, & aussitôt il lui fait apprendre la Musique, la Danse, l'Histoire ; enfin tout ce qui peut servir à former une jeune personne. Celle-cy, qui avoit passé son enfance à badiner avec des servantes & des paysannes, s'ennuya bientôt de ce nouveau genre de vie. Le chagrin la prend, elle se désespere, & fait des cris & des hurlemens comme une possédée toutes les fois que son Mari lui parle de Danse, de Musique ou d'Histoire. Le Mari ne sçachant plus comment l'apaiser, lui propose enfin d'aller pendant quelques jours avec lui chez son Pere, elle y consent, ils y vont.

XANTYPE.

Je t'entens. Tu vas me dire qu'il ren-

La Femme mécontente
dit la Fille à ses parens , & qu'il se défie
de mauvaise marchandise.

EULALIE.

On ne s'en défait pas si aisément.
Mais écoute jusqu'au bout. Le Gen-
dre fait confiance à son Beau pere des
emportemens de sa fille , lui dit qu'a-
yant crû trouver en elle une Compagne
agréable , il a épousé une pleureuse
éternelle , qui ne fait que heurler com-
me une furieuse , sans sçavoir pourquoi.
Comment ! dit le Pere , n'est-ce pas
votre Femme ? n'êtes-vous pas son Ma-
ri ? ne pouvez-vous pas vous servir de
votre autorité & la châtier comme el-
le le mérite ?

XANTYPE.

Fort bien.

EULALIE.

Il est vrai , répond le Gendre , si
tout quand vous l'approuvez. Mais
est fâcheux d'en venir à ces extremitez
& j'aimerois mieux que vous pussiez
vous même la remettre dans son de-
voir. Et bien , dit le Pere , je vais
travailler. Aussi-tôt il prend sa fille
particulier & lui fait une terrible leçon.
Il lui presente qu'une Fille comm

de son Mari.

elle , sans bien , sans éducation , sans
agrément , n'eût jamais osé esperer de
trouver un Mari tel que le sien. Et
je veux bien , ajouta-t'il , que vous sça-
chiez , que s'il faisoit son devoir , il
vous traiteroit , pour vos manieres im-
pertinentes , non pas comme sa Femme ,
mais comme la dernière des servantes ,
& je vous avertis qu'il le fera si vous
ne changez de conduite. Pour abréger
le sermon fut long & véhément (car
les Vieillards , aussi bien que nous , sont
grands parleurs) la pauvre fille trem-
blante & éplorée se jette aux pieds de
son Pere , le conjure d'oublier le passé ,
promet de mieux vivre à l'avenir , & le
Pere pardonna à cette condition.

XANTYPE.

Enfin , qu'arriva t'il ?

EULALIE.

Elle alla ensuite trouver son Mari à
qui elle fit les mêmes protestations :
Mon cher Mari , lui dit-elle , les larmes
aux yeux , j'avoue que je n'ai pas connu
les obligations que je vous ai : & com-
ment les aurois je connues , puisque je
n'ai pas eu l'esprit de me connoître
moi-même , & le peu que je vauz ; mais

La Femme mécontente

oubliez, s'il vous plaît, le passé & croyez qu'à l'avenir vous ne vous plaindrez pas de moi. A ces mots le Mari l'embrassa & ne pû s'empêcher de pleurer.

XANTIFE.

Encore est-ce quelque chose.

EULALIE.

Ils se sont faits de part & d'autre mille sermens; le Mari d'aimer toujours sa Femme, & la Femme d'obéir à son Mari jusqu'à la mort.

XANTIFE.

Et bien, ont ils tous deux tenu parole ?

EULALIE.

Ouy; je lui ai entendu dire à elle-même, que si elle n'eût pas trouvé un Epoux de ce caractère, elle auroit vécu la plus malheureuse de toutes les Femmes, & se seroit peut-être portées aux dernières extrémités.

XANTIFE.

Tu me fais là un conte à plaisir.

EULALIE.

Non, je t'assure que l'Histoire est vraie: & si tu veux, je vais t'en conter un autre qui ne l'est pas moins, & qui viendra encore mieux à notre sujet,

de son Mari.

puisque c'est d'un homme que la Femme a sçû corriger par les moyens que jet'enseigne.

XANTIFE.

Volontiers.

EULALIE.

Celui-ci étoit passionné pour la Chasse, il rencontra dans le bois une jeune Paysanne, belle au possible. Quoiqu'il fût déjà sur l'âge, la voir & l'aimer ne fut qu'une même chose. Avec de l'argent il l'obtint aisément de la mere. C'étoit une veuve du Village prochain, réduite à la mendicité. Ce nouvel amour, comme tu peux juger, l'obligea à découcher souvent de chez lui. La Chasse seroit d'excuse, le pretexte étoit plausible. Néanmoins la Femme découvrit l'intrigue. Elle part sur le champ, entre dans la chaumière de la Veuve; elle ne voit pour tout meuble qu'une couchette garnie d'une simple paillasse avec un drap, & une méchante couverture. Elle retourne chez elle, revient, fait apporter un de ses lits, une table, des chaises, un buffet, & le reste; Ma pauvre Femme, dit-elle à la Veuve, le Gentilhomme qui prend soin

La Femme mécontente

de votre Fille est mon Frere ; je suis bonne Sœur, je veux qu'étant chez vous il y trouve toutes ses commoditez. J'ai fait apporter ces meubles pour mettre dans votre Chambre ; & voici de l'argent pour lui préparer à manger : ayez grand soin de lui , je vous en recompenserai bien. Quand le Gentilhomme arriva le lendemain chez sa Paysanne, il fut fort surpris. Il demanda ce que c'étoit que tout cet appareil. Elle lui répondit qu'une Dame de ses Parentes avoit apporté tout ce qu'il voyoit, & qu'elle avoit recommandé qu'on eût grand soin de lui. Revenu de son premier étonnement, il regarde avec attention, reconnoit ses meubles, & se doute que c'est un tour de sa Femme. Pour s'en éclaircir, quoi qu'un peu embarrassé comment il s'y prendroit, il la questionna lors qu'il fut de retour chez lui. Elle, sans se faire beaucoup prier, avouë le fait, & lui dit : Mon cher Mari, je sçai que vous aimez fort vos aises, & je n'ai pas voulu que rien vous manquât dans un lieu où j'ai appris que vous vous plaisez.

de son Mari.

XANTYPE.

Oh, pour le coop, voilà une franche dupe ! une femme bien forte & bien bête ! Pour moi, au lieu de tous ces meubles, j'aurois pris des orties, du hou & du jonc marin. j'en aurois rempli la paille de la vieille, & nous aurions vû comment mon homme auroit passé la nuit avec sa Gueuse.

EULALIE.

Cependant, quel effet penfes tu que l'action genereuse & prudente de cette Femme ait produit sur son Mari ? Charmé & en même tems bien honteux, il cessa dès-lors de voir la Paysanne, qu'il maria honnêtement, & a vécu jusqu'à la mort dans une étroite union avec sa Femme. Mais à propos ne connois tu pas Guilbert le Hollandois ?

XANTYPE.

Je ne connois autre chose.

EULALIE.

Tu sçais qu'il n'a que vingt cinq ans, & qu'il a épousé une Femme déjà sur l'âge.

XANTYPE.

Qu'appelles tu sur l'âge, elle a plus de soixante-douze ans. Mais c'est à

cause de son bien.

EULALIE.

Assurément. Il n'a pas manqué, comme tu peux croire, de prendre maîtresse en Ville, & depuis on ne l'a guéres vû à la maison. Qu'aurois-tu fait à la place de la Femme?

XANTYPE.

Ce que j'aurois fait? j'aurois arraché les yeux à la Fille, sans autre façon: & quant à Monsieur mon mari, au sortir du logis, je l'aurois, de ma fenêtre, accommodé de manière que sa Maîtresse n'eût pas pris plaisir à l'embrasser.

EULALIE.

Qu'elle a agi bien autrement! Elle a fait venir la Demoiselle chez son Mari: Elle y étoit traitée comme la Dame du logis, & quand il avoit partie faite pour aller dîner, ou souper ailleurs, elle ordonnoit au Cuisinier d'aller préparer le repas.

XANTYPE.

Ah l'infame! Quoi? servir de..... je n'ose dire de quoi, à son mari, & ne pas mourir de honte?

EULALIE.

N'a t'elle pas mieux fait en un sens? Elle a évité par-là bien des déboires qu'elle auroit eu à essuyer, & des querelles qui n'auroient pas eu de fin, si elle l'eût pris sur un autre ton.

XANTYPE.

Cela peut être. Mais pour moi on me tueroit plutôt que de m'y résoudre.

EULALIE.

Tu ne ferois pas non plus comme notre Voisine.

XANTYPE.

Que fait elle?

EULALIE.

C'est une Femme aussi sage que belle. Son mari est un très honnête Homme, mais prompt à l'excès. Dans sa promptitude il lui donna un soufflet. Elle, sans rien dire, alla s'enfermer dans une Chambre, où elle ne cessa de pleurer. Son Mari la trouvant en cet état une heure après, lui dit d'un ton amer: Et quoi! Madame, vous vous amusez à pleurer comme un enfant: Auriez-vous mieux aimé, lui dit elle, en baissant les yeux, & avec une douceur d'Ange, que j'eusse été crier au meur-

La Femme mécontente

tre dans le milieu de la rue ? Le Mari attendri à ce mot , l'embrassa , & lui promit d'être plus retenu à l'avenir.

XANTYPE.

Oh , pour cet article , j'empêche bien le mien de me battre , mais ce n'est point par mes pleurs.

EULALIE.

Ouy ; mais ce sont des disputes continuelles.

XANTYPE.

Que veux-tu que j'y fasse ?

EULALIE.

Je te l'ai déjà dit , il faut que tu souffres patiemment & sans rien dire tous les chagrins qu'il te donne , que tu tâches de gagner sa tendresse par beaucoup de douceur & de complaisance. & par toutes les manieres engageantes que tu pourras imaginer. Certainement , tu en viendras à bout , ou du moins le rendras-tu plus traitable.

XANTYPE.

Non , te dis je , j'aurois beau faire , sur ma parole , il ne changera jamais.

EULALIE.

Que tu es obstinée ! Quand il seroit

de son Mari.

comme tu l'as dit , plus furieux que tous les animaux dont je t'ai parlé , au bout du compte il est homme , ainsi ne desespere de rien. Essaye seulement pendant quelques mois. Si tu ne t'en trouve bien , tu pourras alors t'en prendre à moi. Songe bien à lui rendre ta personne & ta maison agréables : qu'il n'y voye jamais que ce qui pourra lui faire plaisir : sur tout point de difference entre vous quand vos rideaux sont une fois tirez ; c'est le tems destiné à la reconciliation , à la paix , à la tendresse ; si tu le passe en querelles , n'espere pas de pouvoir réussir ailleurs. Combien y a-t'il de ces femmes toujours chagrines , dont le froid méprisant , le dégoût & la mauvaise humeur redouble aux caresses de leurs Maris ?

XANTYPE.

J'avoué que cela m'arrive souvent.

EULALIE.

Cependant , si une Femme doit en tout tems chercher à plaire à son Mari , tu m'avoueras que c'est alors qu'elle doit redoubler ses soins pour y parvenir.

XANTYPE.

Cela est bon. Mais quand on est avec

La Femme mécontente

une bête féroce ?

EULALIE.

S'il est tel que tu le dis, ma chere, c'est peut être ta faute plus que la sienne. Les Poëtes ont donné à Venus une ceinture où étoient enfermés tous les charmes propres à donner de l'amour. Quoique la bonne Déesse fût fort galante & qu'elle eût souvent pratiqué ailleurs, elle ne manquoit jamais de porter cette ceinture toutes les fois qu'elle alloit passer la nuit avec son crasseux de Vulcain.

XANTYPE.

Bon, nous voici aux Fables.

EULALIE.

Ce sont des Fables, j'en conviens; mais ces Fables ont un sens moral, qui n'est pas inutile pour la vie. Par exemple, celle-ci nous enseigne, que les Femmes les plus vertueuses ne doivent rien négliger pour se rendre agréables à leurs Maris, sur tout dans ces momens dont nous venons de parler.

XANTYPE.

Eh bien, donne-moi donc cette ceinture si merveilleuse.

de son Mari.

EULALIE.

Tu n'en as pas besoin. Ces merveilles, & ces charmes, ou si tu veux ces sortilèges de l'invention des Poëtes, ne sont, à proprement parler, que la douceur, la modestie, la complaisance, la gayeté sans emportement; enfin ces airs engageans, & ces manieres insinuantes, à quoi les hommes ne peuvent résister.

XANTYPE.

Et moi, je t'assure que la ferocité du mien est à l'épreuve de la Déesse, de sa beauté, de sa ceinture, des secrets, des charmes, des sortilèges, & de tout ce que les Poëtes & les Sorciers ont jamais inventé pour inspirer de l'amour.

EULALIE:

En vérité, tu n'es pas sage: mais puisque nous sommes sur la Fable, dis-moi, si Circée, cette fameuse Enchanteresse, te proposoit de métamorphoser ton Mari en Cochon, comme les compagnons d'Ulisse ? . . .

XANTYPE.

Elle n'y auroit pas grande peine, il ne lui resteroit que la forme à donner;

La Femme mécontente

car pour l'inclination , cela est déjà fait , & elle y est toute entiere.

EULALIE.

Je le crois. Mais enfin , le voudrois-tu ?

XANTIPE,

A te dire vrai , je n'aimerois pas ce groüin à mes côtes.

EULALIE.

Mais sans avoir recours à la métamorphose , si elle t'offroit de changer cette inclination , toutes ces manieres qui te sont insupportables ?

XANTIPE.

Oh ! pour cela , elle m'obligeroit fort , & je l'en remercirois de bon cœur.

EULALIE.

Si tu le veux , tu n'en auras l'obligation qu'à toi-même ; suis mes avis , & au lieu d'avoir toujours la vûe sur les défauts de ton Mari , ne regarde que ses bonnes qualitez. C'étoit avant que de t'engager , qu'il falloit le bien examiner , & sans te laisser prendre par sa bonne mine , tu devois alors t'informer sous-main dans son voisinage , de son humeur , de son esprit & de sa conduite.

de son Mari.

duite.

XANTIPE.

L'avis est bon , mais il vient un peu tard.

EULALIE.

Cela est vrai. Cependant consoles-toi , le mal n'est pas sans remede ; quand il aura des enfans il t'aimera davantage.

XANTIPE.

J'en ai déjà un.

EULALIE.

Déjà ?

XANTIPE.

Il a sept mois.

EULALIE.

Tu te moque , il n'y a pas un an que tu es mariée.

XANTIPE.

C'est que . . .

EULALIE.

Tu rougis je t'entens , ne m'en dis pas davantage.

XANTIPE.

Je ne sçais même si je ne suis point encore grosse.

EULALIE.

Courage , tu ne perds pas ton tems.

La Femme mécontente

Est ce un garçon que vous avez ?

XANTYPE.

Ouy.

EULALIE.

Tant mieux : ton Mari en doit être plus content. Mais quelle réputation a t'il dans le monde & parmi ses amis ?

XANTYPE.

On le trouve très aimable : on dit, que c'est un fort galant homme, doux, civil, honnête, liberal, bon ami; ce n'est que pour sa Femme qu'il est un Démon.

EULALIE.

Je te promets qu'il deviendra un Ange, pour peu que tu veuille y mettre du tien. Songe qu'il n'a tout au plus que vingt-quatre ans. & qu'un jeune homme à cet âge ne sçait ce que c'est qu'être Pere de Famille. Crois moi, laisse le meuir, & tu n'auras pas besoin d'en venir à la séparation de corps & de biens dont tu parlois tantôt.

XANTYPE.

J'en ai pourtant grande envie.

EULALIE.

Tu ne sçais pas ce que c'est que ces sortes de séparations. C'est la ruine

de son Mari.

& l'opprobre d'une Famille. Quoi ? est il possible qu'un homme & sur tout une Femme ayent le front d'entreprendre & de soutenir un procès aussi odieux ? & ne devoient-ils pas mourir de honte, de donner au Public peu charitable, & toujours prêts à rire de son prochain, des scènes ridicules, que leurs Domestiques mêmes auroient dû ignorer ?

XANTYPE.

Eh bien, si Monsieur fait passer Madame pour une je ne sçai qui, elle a la consolation de le faire connoître pour ce qu'il est.

EULALIE.

Grande consolation, & bel honneur pour l'un & pour l'autre ! & sur tout charité bien éditante des deux parts ! Mais cet enfant que tu as le prendrois-tu avec toi, ou le laisserois tu à ton Mari ?

XANTYPE.

Ah ! je le laisserois de bon cœur. C'est son vrai portrait : malheur à celle qui fera un jour sa Femme, & il commencera par faite entager sa mere.

EULALIE.

Crois moi, si te ne l'avois plus, tu

La Femme mécontente.

ferois au désespoir. Mais à propos, n'as-tu pas une Belle-mère ?

XANTIPÉ.

Ouy, & de plus une Belle-sœur, & j'aimerois autant voir chez moi un Démon, c'est pire que mon Mari.

EULALIE.

Elles ne t'aiment donc pas.

XANTIPÉ,

Elles voudroient me voir morte & enterrée, & moi je voudrois les voir au fond de l'eau.

EULALIE.

Si j'étois à ta place, quand ce ne seroit qu'à dessein de les désoler, il n'y a rien que je ne fisse pour bien vivre avec mon Mari, & pour m'en faire aimer.

XANTIPÉ.

Mais le moyen ?

EULALIE.

Je te l'ai dit, & je te le dis encore rends-lui sa maison si agréable, qu'il s'y plaise plus que par tout ailleurs : il n'a pas courir en Ville, lorsqu'il trouvera chez-lui tout ce qui peut lui faire plaisir. Applique toi à y attirer bonne Compagnie. Fais choix de gens qui lui conviennent ; appelle-y ses amis, reçois le

de son Mari.

de ton mieux ; ne t'amuses point à les railler, ni à les reprendre. Sois douce, aimable, complaisante : forme ton humeur sur la sienne. Quand il sera triste, parois triste, quand il sera gay, prens un air enjoué, mais point de ces joyes évaporées. S'il joue de sa Viole, chante, & pries-le de t'accompagner : s'il veut être seul, ne vas point l'interrompre : s'il aime la bonne chere, qu'il ait toujours ce qu'il y a de meilleur ; sur tout point de prédilection pour aucun Domestique, lorsqu'il déplaira au Maître du logis. Quand il commencera d'avoir un peu de vin dans la tête, fais semblant de boire aussi, ou s'il en a trop, engages-le par tes caresses à aller se coucher, prens soin que son lit soit bien fait, & que rien ne lui manque. Je ne te repeterai point ce que je t'ai dit de la nuit & du particulier ; c'est néanmoins l'essentiel, & tu ne peux y avoir trop d'attention. Enfin, que son plaisir & sa satisfaction fassent ton unique étude, & ne cesses point d'y travailler jusqu'à ce que par choix & par goût il se soit fait un devoir nécessaire de te voir, de t'aimer, & d'être toujours avec toi.

La Femme mécontente

XANTYPE.

Et moi toujours avec lui ! C'est de
quoi en mourir , ma chere.

EULALIE.

Il le faut , si tu veux vivre heureuse.

XANTYPE.

Je tâcherai donc de m'y resou-
dre , mais ce ne sera pas sans peine , je
t'assure.

EULALIE.

Tu y en auras moins que tu ne crois.
Essaye encore un coup , & si tu ne réus-
sis , ne te fies jamais à moi. Je te pro-
meta que de mon côté je lui parlerai , &
lui ferai entendre raison.

XANTYPE.

Ah ! ma chere , il faut bien s'en gar-
der. Tout seroit perdu , s'il étoit in-
truit de notre entretien.

EULALIE.

Ne t'inquiete pas , je sçaurai , sans te
compromettre , le prendre adroitement.
Il ne me sera peut être pas difficile de
le faire parler sur ton chapitre . comme
tu viens de me parler sur le sien ; &
quand il m'aura tout conté , je lui dirai
ce que je croirai de plus fort pour vous
rendre tous deux contents. Laisse-moi

de son Mari.

faire , tu peux t'en reposer sur moi.

XANTYPE.

Mais ma chere , si tu as tant de crédit
sur lui , tu peux faire encore mieux.
Donne lui un bon avis que je vais te
dire , & s'il veut le suivre , ce sera
bien le plus court & le meilleur.

EULALIE.

Quel avis ?

XANTYPE.

Tâche de l'engager à vendre ce qui
nous reste de bien.

EULALIE.

Eh pourquoi ?

XANTYPE.

Pour passer en France avec moi , &
s'établir à Paris. Peut être n'auras-tu
pas tant de peine à le persuader , si tu
lui représente qu'à Paris on fait des for-
tunes étonnantes en moins de rien.

EULALIE.

Mais cette esperance incertaine peut-
elle t'obliger à vouloir quitter ton Pays,
ta Famille , tes Amis ? ou crois tu qu'à
Rotterdam il ne puisse trouver à s'enri-
chir ?

XANTYPE.

Si tu veux que je te dise la verité , ma

La Femme mécontente de son Mari.
chere, c'est que j'ai ouï dire que Paris
est le Paradis des Femmes : Qu'elles y
sont Maitresses absoluës, & les Maris
de vrais moutons. On prétend que c'est
le climat & l'air du País qui les rendent
doux & patiens. Là, les Prudes, les
Dévôtes, les Coquettes, de tout rang,
de toute étoffe, jeunes, vieilles, belles,
laides, toutes exercent un pouvoir des-
potique sur leurs Maris. C'est Madame
qui gouverne, qui ordonne, qui tran-
che & dispose de tout : & il faut que
Monsieur file doux ; ou s'il veut faire du
bruit, on sçait bien le ranger à son de-
voir, de la bonne maniere. Juge quel
plaisir ce seroit pour moi, de réduire le
mien à la nécessité de mettre en prati-
que toutes ces leçons que tu viens de
me donner.

EULALIE.

Va, ma chere, pratiques les toi mé-
me, si tu es sage ; & crois qu'à Paris,
comme ailleurs, une Femme ne peut
jamais être heureuse, qu'elle ne sçache
rendre son Mari heureux.

FIN.

LA MALICE
DES
FEMMES.

*Dédiée à la plus méchante
du Monde.*



A TROYES,

Chez PIERRE GARNIER, Im-
primeur & Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.